



CULTURES  
DU CŒUR  
VAL DE MARNE

## Compte rendu Rencontre thématique « mobilisation des publics migrants » le 23 juin 2016 au musée d'histoire de l'immigration.

### Intervenants :

- ❖ Hakim Tagzout, référent Vivre ensemble, Musée national de l'histoire de l'immigration
- ❖ Aurore Bouchoir, chargée de développement à l'association Cultures du cœur 94
- ❖ Betül ILHAN, volontaire en service civique à l'association Cultures du cœur 94

Présents :

Seize personnes pour douze structures représentées (six structures culturelles et six relais sociaux culturels).

### I) Introduction sur la question des publics migrants par Aurore Bouchoir

Définition : L'immigration, désigne aujourd'hui l'entrée, dans un pays, de personnes étrangères qui y viennent pour y séjourner ou s'y installer.

La Cimade indique néanmoins que le terme "migrant" doit être utilisé avec précaution, car il n'est dénué ni d'idéologie, ni d'ambiguïté. Il arrive qu'il serve à opérer un tri entre les personnes qui quittent leur pays selon les causes supposées de leur départ. Les "migrants" feraient ce choix pour des raisons économiques, quand les réfugiés ou les demandeurs d'asile y seraient forcés pour des motifs politiques. Or les contraintes économiques et politiques se confondent souvent, et la distinction entre différentes catégories de "migrants" est généralement arbitraire.

### Quelques chiffres de l'INSEE :

En 2013, la France accueille, selon la définition internationale des Nations Unies (« toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays »<sup>1</sup>, ce qui inclut les Français nés à l'étranger), 7,4 millions de personnes, soit 11,6 % de sa population, dont environ 5,5 millions (8,3 %) nées hors de l'Union européenne.

Le profil des immigrés qui entrent chaque année en France évolue au cours de la dernière décennie. La part des femmes continue d'augmenter, dans la lignée d'un mouvement datant du milieu des années 1970. Celle des personnes originaires d'Europe se renforce : près de la moitié des immigrés entrés en France en 2012 sont nés dans le continent contre un tiers dix ans auparavant.

Depuis 2008, malgré la hausse du niveau de diplôme, la part des immigrés déclarant occuper un emploi l'année de leur arrivée en France est stable. Elle varie toutefois fortement selon le pays d'origine. Six nouveaux migrants sur dix vivent en famille l'année de leur arrivée en France, qu'ils aient migré ensemble ou rejoint un membre de leur famille précédemment installé.

En juin 2015, une première rencontre avait été organisée sur les publics migrants afin de mieux appréhender leur accès à la culture. Une trentaine de partenaires étaient présents.

Nous avons souhaité poursuivre notre réflexion sur le sujet en axant cette nouvelle réunion sur la mobilisation de ces publics.

### Différents freins empêchent les publics issus de l'immigration d'accéder à la culture

- La langue  
Parmi la très grande majorité (84 %) des immigrés pour lesquels le français n'est pas une langue maternelle, 33 % estiment avoir des difficultés à lire un journal en français (dont 700 000 en Ile-de-

France âgés de 18 à 65 ans). Ils sont 52 % à éprouver des difficultés à écrire une lettre en français (soit 1 million en Ile-de-France).

- Une méconnaissance des codes culturels français
- L'appréhension de sortir de chez soit, de son quartier
- La peur des transports en commun...
- Etc.

Toutes ces barrières, démobilisent les publics.

Lors de cette rencontre nous essaierons dans un premier temps d'identifier les freins et dans un deuxième temps de réfléchir ensemble aux outils et projets adaptés à ces problématiques.

## II) Présentation du musée national de l'histoire de l'immigration par Hakim Tagzout

Dès les années 90, l'association pour un musée de l'immigration œuvre pour la construction d'un musée destinée à la question migratoire. Ce n'est toutefois qu'en 2004 que cette idée sera officialisée, sous l'égide de Jean-Pierre Raffarin alors premier ministre, et prendra le nom de Cité nationale de l'histoire de l'immigration. D'abord créée en tant que groupement d'intérêt public, c'est en 2007 que la Cité nationale de l'histoire de l'immigration devient un établissement public administratif.

La Cité, dorénavant dénommée Musée national de l'histoire de l'immigration, se propose de revenir sur les deux siècles d'immigration qu'a connue la France. Elle a pour ambition « de contribuer à la reconnaissance des parcours d'intégration des populations immigrées dans la société française et de faire évoluer les regards et les mentalités sur l'immigration en France ».

Le musée propose une collection sous trois angles :

- 1) Ethnologique
- 2) Historique/ sociologique
- 3) Artistique

Une exposition de dons d'objets ayant appartenu à des immigrés est présentée afin de faire participer la société civile. Il est toujours possible d'apporter de nouveaux dons.

Par ailleurs des conférences sont proposées deux fois par mois à l'auditorium et le musée dispose également de la médiathèque Abdelmalek Sayad, « spécialisée dans les thématiques de l'histoire, de la mémoire et des cultures de l'immigration en France du XIXe siècle à nos jours ». Cette médiathèque est accessible à tous.

Le musée participe à la mission Vivre Ensemble<sup>1</sup> dans une démarche de démocratisation de la culture sur l'Ile-de-France. Des visites de sensibilisation sont réalisées avec le champ social au sein du musée. De fait, un document de visite Alpha/ FLE a été conçu en 2009. C'est un document pédagogique pour des publics apprenants le français. Il a été réalisé avec des référents professionnels du secteur social. Ce document est un outil destiné aux responsables du champ social, sachant que le musée en accueille 15%. Le musée propose également des parcours miroirs entre plusieurs établissements (notamment le Centre Pompidou). L'intention est de proposer le sujet d'immigration sur le maximum d'angles possibles.

Le musée national de l'histoire de l'immigration possède à la fois une exposition permanente et des expositions temporaires dont *Frontières* toujours en cours.

Cette exposition se fait en trois parties :

- 1) Frontières internationales
- 2) Evolution des frontières européennes
- 3) Frontières françaises

---

<sup>1</sup> <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Developpement-culturel/Mission-Vivre-ensemble>

La prochaine grande exposition concernera l'immigration italienne.

### III) Temps de discussion

- ❖ Présentation des participants et réflexion sur les freins et les préjugés à l'accès à la culture.

A la suite de cette présentation du musée national de l'histoire de l'immigration, nous proposons aux participants de se présenter en nous communiquant un frein et un préjugé à l'accès à la culture des publics migrants. En découle le tableau récapitulatif ci-présent, nous permettant de dresser un premier état des lieux.

#### **Mériem El Badraoui et Carole Anne Tancray, Maison Cousté à Cachan**

Le centre socioculturel accueille tout type de public dont des personnes apprenant le français. Des visites du musée national de l'immigration ont été réalisées et des bénévoles y ont suivi une formation. Le seul retour négatif est le manque de temps pour réaliser une visite avec le livret.

#### **Virginie Bastié, Action culturelle de la ville d'Orly**

Virginie Bastié évoque les associations actives de la ville.

#### **Anne Pomathiod et Juliette Pascalet, Ecomusée de Fresnes**

L'écomusée de Fresnes a deux manières d'aborder les publics : faire des visites guidées traditionnelles et des expositions participatives en co-construction avec les habitants de la ville.

#### **Anne-Marie Joalland et Yasmina Nabti, espace insertion de Fontenay-sous-Bois.**

Elles travaillent avec des partenaires santé, partenaires culturels et le service culturel de la ville de Fontenay-sous-Bois. L'Espace Insertion a réussi à mobiliser un public migrant et a développer une action spécifique avec eux.

#### **Virginie Borel, programme AlphaB de tous bénévoles**

Virginie Borel s'occupe de bénévoles investis dans l'enseignement du français et s'intéresse aux enjeux de la formation culturelle notamment par le travail mené conjointement avec Cultures du Cœur sur l'édition d'un guide de la médiation culturelle<sup>2</sup>.

#### **Carine Delaporte, musée de Saint-Maur**

Carine Delaporte indique que peu de publics issus de l'immigration se rendent aux expositions de ce musée. Toutefois lors de l'exposition « 150 ans de regard sur la femme » un groupe de femmes apprenant le français est venue visiter l'exposition. Il était alors question de revenir sur le ressenti des publics, d'échanger sur leur pays d'origine et faire des liens entre leur condition de femme et celle présentée dans l'exposition. Cette expérience a été riche en échanges.

#### **Alexandra Bouleau, théâtre Paul Eluard à Choisy-le-roi.**

Le théâtre s'intéresse aux échanges linguistiques à travers une programmation pluridisciplinaire mais également multilingue. Les enjeux de sous-titrage sont pris en compte dans leur démarche. Ils ont mené des actions notamment avec le CADA de Choisy-le-Roi ce qui leur a permis de créer un contact privilégié avec ses résidents. Par ailleurs, des rencontres thématiques sont effectuées, en lien avec la programmation. La question de la révolution syrienne a notamment été abordée. De même des ateliers sont montés autour de ces spectacles.

---

<sup>2</sup> <http://www.programmealphab.org/content/guide-de-la-m%C3%A9diation-culturelle-dans-le-champ-social>

**Laura Dejeans et Delphine Rabin, service de développement des publics du Centre Pompidou.**

Elles travaillent avec les structures du champ social en leur proposant des visites, des outils et des formations. Leur but est de faire en sorte que ces relais puissent ensuite réaliser ces parcours de manière autonome. Au cours de cette année, le Centre Pompidou a mis en place le projet d'outil d'aide à la visite « dis moi les œuvres »<sup>3</sup>. Il a été élaboré à partir des dix mots proposés par la délégation générale à la langue française et aux langues de France. Des œuvres sont sélectionnées dans les collections du Centre Pompidou et une lecture en est faite en fonction d'un mot. Par ailleurs des pistes de médiation sont proposées pour chaque œuvre.

**Chantal Pernin, CMP Saint Maur Joinville**

Elle travaille sur les questions de santé mentale, de vulnérabilité et de précarité notamment à travers des actions culturelles. Ils ne reçoivent pas encore des publics immigrants mais certains centres le font. Chantal Pernin revient sur la difficulté d'organisation de sorties groupées avec ses bénéficiaires notamment à cause du plan vigipirate.

**Michèle Cormier, Espace Départemental des Solidarités de Joinville-le-Pont**

Ils sont relais Cultures du Cœur mais également du Louvre. L'EDS travaille sur les questions de vulnérabilité, de précarité et de santé. Michèle Cormier revient sur la question de la carte solidarité transport qui n'est aujourd'hui plus prise en charge.

**Béatrice Fumet-Fonbastier et Catherine Léger, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.**

Le théâtre Jean Vilar travaille sur la problématique des publics migrants par un contact direct avec le public et par leur programmation. Ces dernières construisent des partenariats qui les amènent à travailler sur la question des publics. Le théâtre accueille des artistes en résidence et mène des cycles de recherches sur la migration. Un travail est particulièrement mené envers les écoles. Le but est de trouver des passerelles pour créer des réunions par la communication et par des parcours. Il est question de cultures et de culture commune à ces enfants. Des réflexions sont menées pour arriver à un langage commun.

**Kandjo Soumaré et Audrey Combette, résidence sociale Stendhal de Créteil.**

Elles souhaiteraient mettre en place des activités culturelles au sein de la résidence car elles sont pour l'instant peu développées dû notamment aux urgences sociales auxquelles sont confrontés les bénéficiaires.

Freins	Préjugés
Engagement « C'est pas pour moi » Logistique/ organisation Matériel Durée/ suivi Langue/ Langage commun Mal à l'aise Dans une autre urgence Passer la porte Construire une fidélisation Méconnaissance des lieux des publics Administratif dans institutions Transports Dialogue social/ culture	« c'est pas pour nous » Financier Organisation Portes à ouvrir « on va pas y arriver »/ confiance Qu'est-ce que la culture ? « c'est pas le moment » Intellectuel Peur du contemporain Langue « Je ne vais pas comprendre » La Culture ≠ Loisirs Rupture avec les origines « On a pas le temps »

<sup>3</sup> <http://www.dismoidixmots.culture.fr/boite-a-idees/realisations/dis-moi-les-oeuvres-au-centre-pompidou>

### ❖ Discussion sur les projets et les outils pour mobiliser les publics migrants

Un temps de discussion a été laissé afin de permettre aux participants de relater leurs expériences et leurs constats sur la question de la mobilisation des publics migrants. Cet échange donne par ailleurs, l'occasion d'émettre des solutions face aux freins et préjugés cités plus haut. A travers leurs expériences les structures sociales/médicales tout comme les institutions culturelles parviennent alors à faire émerger des pistes de travail et mettre en parallèle leur méthodes de travail.

De cette discussion en sont ressortis les points suivants :

#### -**Désacraliser la culture :**

Comme en démontre le tableau sur les freins et les préjugés, la question de la désacralisation a encore un poids important dans l'accès à la culture. De fait, les portes de ces institutions sembleraient difficiles « à franchir » notamment par « la méconnaissance des lieux » et de ce qu'on y trouve. Un travail commun entre institutions culturelles et structures sociales/médicales peut être mené conjointement dans ce sens.

- *La culture vers les centres*

A cette problématique, une première solution est proposée : celle de la réduction de la distance entre artistes, institutions culturelles et publics. Pour ce faire, les représentants d'institutions culturelles nous ont fait part des différents projets au cours desquels ils se sont déplacés vers les structures sociales et médicales. Ces initiatives permettent aux bénéficiaires de rencontrer les professionnels et artistes dans un espace qu'ils maîtrisent et dans lequel ils se sentent à l'aise. Un premier lien se crée et s'instaure alors une relation de confiance entre l'institution culturelle et les publics. Cela motive donc les publics à se rendre ensuite d'eux-mêmes sur les lieux. De fait, Virginie Bastie revient sur ses projets de résidence territoriale et notamment sur l'intervention d'une conteuse dans un groupe d'alphabétisation. Cela a permis une « connexion très forte » et « émouvante » entre les participants et l'artiste.

Par ailleurs, des expositions itinérantes, comme proposées par le musée national de l'histoire de l'immigration, permettent de contrer les difficultés de mobilité de certains publics (dont dans les milieux carcéraux) et d'étendre les expositions sur différents espaces.

Néanmoins à la question de la culture vers les centres doit s'adjoindre celle des publics vers la culture afin d'inciter la mobilité des publics. De fait, comme le rappelle Chantal Pernin, le plan vigipirate a entraîné une difficulté de mobilité et a par conséquent mis « en périphérie les malades mentaux ». Selon celle-ci il faut valoriser la mobilité et éviter que les expositions itinérantes deviennent prétexte à limiter les sorties groupées.

- *Instaurer des moments de convivialité autres que ceux dédiés à la culture.*

La désacralisation de la culture passe par la désacralisation de la fonction des artistes ou/et des professionnels de la culture. Créer des instants de convivialité durant lesquels ces derniers perdent leur fonction et n'existent plus qu'en tant qu'individu permet aux bénéficiaires de les voir sous un autre angle. De fait, le théâtre Jean Vilar propose par exemple d'intégrer aux ateliers culturels des ateliers de cuisine auxquels participeraient les artistes. Manger à la même table que les artistes permet de désacraliser leur fonction et d'installer à nouveau un rapport de confiance et de convivialité entre les publics et ces derniers.

- *Les outils de visite des parcours*

Les travailleurs sociaux expliquent que les outils de parcours de visite sont très efficaces dans leur travail de mobilisation des publics. Ils conseillent l'utilisation de ces outils afin de préparer l'amont, le pendant et l'après sortie culturelle. Selon l'expérience de Meriem El Badraoui, cet outil permet de traiter de la sortie culturelle sur plusieurs séances. Préparer la sortie, savoir comment se rendre sur les lieux, savoir ce qu'ils pourront voir à l'intérieur de l'institution, avoir des mots de vocabulaire qui pourraient être utiles lors de la visite... ; l'ensemble de ces éléments permettent aux publics migrants d'avoir les clés en main pour pouvoir profiter pleinement de la visite, leur donnent ainsi confiance en soi et facilitent donc la désacralisation de la

culture. Les outils développés par le musée de l'histoire de l'immigration « Aide à la visite Alpha/Fle », par le Centre Pompidou « Dis-moi dix mots » et de la BNF sont notamment cités.

### - Contrer la barrière de la langue

La barrière de la langue est l'un des enjeux majeurs concernant la mobilisation des publics migrants. Afin de contrer cette problématique, différentes solutions sont proposées par nos participants.

- *La présence de traducteurs*

Les représentantes de la Maison Cousté nous expliquent que la barrière de la langue parvient toujours à être contournée, tout d'abord par l'implication de traducteurs « relais ». De fait, lorsque celles-ci n'ont pas de traducteurs, elles se réfèrent soit à des membres de la famille des bénéficiaires soit des traductions entre bénéficiaires se mettent naturellement en place.

- *La programmation multilingue des institutions culturelles.*

Afin de favoriser la présence des publics migrants, les institutions culturelles comme le théâtre Jean Vilar ou encore le théâtre Paul Eluard mettent en place des programmations multilingues. De même un travail de sous-titrage est mis en place par le théâtre Paul Eluard. Ces actions permettent de contourner la barrière de la langue tout en incluant la diversité culturelle des publics.

- *Créer un langage commun.*

A la barrière de la langue, le langage artistique devient un remède. Cela se prouve notamment par l'expérience du théâtre Jean Vilar avec une danseuse tunisienne. L'atelier était réservé aux femmes et elles se sont vite rendu compte qu'elles parlaient toutes un arabe différent et qu'elles ne se comprenaient pas. La danseuse est parvenue par son corps à créer un langage commun à ce groupe.

### -Créer une histoire commune

La problématique de la mobilisation des publics migrants concentre également en son cœur celle de la diversité culturelle. Il est alors ici question d'intégrer pleinement toutes les cultures et toutes les histoires afin de construire une histoire commune et permettre ainsi aux publics de s'identifier et s'approprier les œuvres.

- *Favoriser le dialogue interculturel.*

La médiation permet de créer des passerelles vers les œuvres et favorise donc les échanges sur les sorties culturelles. Faire des parallèles entre les œuvres présentées et l'histoire personnelle des publics permet à ces derniers de se les approprier et de prendre confiance en eux. C'est notamment cette méthode qui est utilisée par la chargée des relations avec les publics du Musée de Saint-Maur. Cette dernière relate son expérience avec un groupe de femmes venues visiter une exposition sur « la femme ». A partir des thématiques de l'exposition, elle est parvenue à créer du lien avec son groupe en leur posant des questions sur leur propre condition de femme etc.

Virginie Borel explique également que la médiation peut être envisagée sous différents angles comme en atteste le guide de la médiation. L'enseignement du français peut, par exemple, passer par la pratique théâtrale. Ce guide permet aux travailleurs sociaux de s'approprier les techniques de médiation et de s'en servir en tant qu'outil de mobilisation des publics migrants.

De même, le musée national de l'histoire de l'immigration cherche à travers ses expositions à montrer que l'immigration fait partie de nous. Hakim Tagzout nous explique qu'ils parviennent à relater l'histoire, la culture et la contribution de l'immigration. Cela nous renvoie donc à notre histoire commune, ce qui nous lie les uns aux autres.

- *Favoriser l'implication des publics*

La co-construction des expositions avec les publics permet de les intégrer pleinement à la démarche culturelle et de valoriser leur travail. Cela donne alors un sentiment de fierté aux publics et les incite à poursuivre l'expérience culturelle. Constatation dont témoignent les représentantes de l'écomusée de Fresnes mais également de la Maison Cousté qui tout deux ont entrepris des expositions avec des publics

migrants. Le fait de voir exposer leur œuvres au sein de musées et qu'elles soient vues par des publics leur permet de les investir. La Maison Cousté a notamment travaillé avec Le Mac/Val. Ils ont élaboré une exposition photographique avec un artiste et un groupe d'ASL. Tandis que l'écomusée a mis en place une exposition collaborative avec les habitants de Fresnes.

#### ❖ Conclusion et perspective

Bien que la question de la mobilisation des publics migrants soulève de nombreuses réflexions, celles-ci ne sont jamais abordées de manière discriminante. De fait, il ressort avant tout de cette rencontre que le travail à mener reste sur la question sociale avant même celle de la migration. Comme nous le rappelle Hakim Tagzout, il existe de nombreux migrants qui n'ont pas de difficulté d'accès à la culture et ce sont principalement des problématiques sociales qui mènent à ces freins. Il est donc question de travailler sur les coupures concernant tout aussi bien les migrants que d'autres publics.

#### ❖ Visite du musée national de l'histoire de l'immigration

La rencontre s'est conclue par une visite des expositions permanente et temporaire du musée nationale de l'histoire de l'immigration. Les participants ont été accompagnés par une médiatrice, ce qui a permis de poursuivre la discussion.

